

l'empire des cens

# L'autre jour, cour de Rome

L'érotisme s'industrialise. Autant, au bon vieux temps<sup>1</sup>, on trouvait des monceaux d'images plus ou moins bien scannées dans des recoins plus ou moins dissimulés, des photos d'artistes plus ou moins dénudées, dans des positions plus ou moins originales. Autant, aujourd'hui, tout ça s'est considérablement formalisé et, on peut le dire, les cochons sont bien gardés.

Il y a bien les newsgroups où on peut encore trouver ce qui pourrait être le dernier refuge des érotomanes en liberté. Les *alt.binaries.pictures* et autres remparts indécrottables d'une certaine forme de simplicité vulgaire, réceptacles du brut de scan et des reproductions sauvages de magazines de tous les coins du monde. Un lieu d'expression aussi où tous les amateurs s'autopublient à moindres frais. Sans parler des histoires<sup>2</sup>, des conseils et autres recettes de cuisine et de la célèbre « Sex FAQ » dont je ne saurais que trop conseiller la lecture à tous ceux qui n'en sauraient pas déjà trop.

Mais sur le Web, média ô combien plus accessible que newsgroups et ftp, où il suffit simplement de cliquer un peu partout, l'amateur tend à disparaître au profit d'usines à rêves roses, soigneusement entretenues et, pour la plupart, avec péage à l'entrée. Il faut dire que l'amateur utilisait discrètement un petit bout de disque dur de son université ou

de son entreprise. Tellement subrepticement ! Il est sûr que ce genre de pratique n'est pas encouragé. Mais aussitôt que ce petit havre était découvert – ce qui était quand même le but – il se mettait à représenter une part considérable du trafic sur le serveur qui l'hébergeait, attirant l'œil averti d'un responsable qui s'empressait de tout virer.

Et puis il y a la censure, source de polémiques interminables, cette censure perçue comme nécessaire par des gouvernants en mal de contrôle dans un univers où il en manque singulièrement. Des systèmes s'installent pourtant : du simple avertissement du webmestre<sup>3</sup> sur le contenu de ses pages aux logiciels restreignant l'accès grâce à des listes de sites « interdits »<sup>4</sup>, en passant par des serveurs d'autorisations délivrant des mots de passe ou au filtrage par le serveur (ou le pays !) même des informations jugées indésirables. Cette dernière méthode s'appliquant essentiellement aux newsgroups se révèle souvent draconienne, il est difficile de faire un tri soigneux dans ce domaine.

Le réseau appelle à la responsabilisation de l'utilisateur et du créateur de contenu<sup>5</sup>. Si vous n'aimez pas voir des **censuré** ou des **censuré** **censuré** sur vos écrans d'ordinateurs, vous évitez les endroits où ils sont affichés et vous faites en sorte qu'on puisse facilement éviter les

vôtres, si besoin est. Le problème, si on se met à censurer tout ce qui bouge, c'est que la discrimination est loin d'être simple. Prenez comme exemple les États-Unis, qui ne sont pas les derniers lorsqu'il s'agit de tester des trucs idiots : si leur dernière loi destinée à censurer l'Internet était passée, des sites très sérieux concernant le cancer du **censuré** chez la femme, enfin, des glandes mammaires féminines auraient été directement visées. Un mot dépend aussi beaucoup de son contexte. Les **censuré** ou les **censuré**, ou encore les **censuré** ou les nichons... nichons, tiens ça passe « nichons » dis donc, nichons, nichons, nichons, nichons, nichons, nichons, nichons nichons nichons nichons nichons NiChOnS niChons Niiiiicccchhhhoons nichonsnichonsnichons NICHONS !

La liberté d'expression, c'est bien ; suffit juste de ne pas en abuser.

netiquette@netpress.fr



1. Il y a moins de 2 ans.
2. La plupart de ces ressources sont en anglais, of course. Quoique pour les images, ça pose moins de problèmes.
3. Quelle traduction horrible pour « WebMaster ».
4. Comme Netnanny.
5. Entendez : des types qui mettent des trucs sur l'Internet.

## Les bonaventures de Pok, Dob & Tip



Séguir & Gemperté